

TIZI-OUZOU

Projet d'une maison de l'informatoin médicale

Toujya est une association atypique si l'on considère son itinéraire, la qualité de ses membres, son travail au profit de la population des zones déshéritées et ses liens avec une cinquantaine d'associations sociales.

Il s'agit d'une association de 180 membres, étudiants et ex-étudiants en médecine, jeunes généralistes et résidents, tous des bénévoles au service des populations rurales. Créée en 2003, Toujya s'est assigné l'objectif de faire sortir le savoir de l'université afin d'en faire bénéficier la population, avec des informations relatives à la prévention et à l'hygiène, et le dépistage de maladies, indique le D^r Hamid Larbi, interne en médecine, membre de l'association qui donnait une conférence, lundi dernier, à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, dans le cadre de 2 journées d'activité, les 14 et 15 décembre, sur le projet «Maison de l'information médicale» cofinancé par l'UE, le ministère de la Solidarité nationale, la commission sociale de l'APW de Tizi-Ouzou et l'ambassade de France. La Maison de l'information médicale

marque une étape importante du développement des activités de l'association Toujya, selon le conférencier, qui a retracé à l'intention des présents le parcours du combattant accompli par ses membres. Le volet de l'information médicale du projet «Maison de l'information médicale» vise la vulgarisation médicale, la santé de la femme et de l'enfant, etc., le dépistage ; le 2^e volet du projet concerne, entre autres, l'hypertension artérielle, le diabète, les troubles rénaux et d'autres maladies graves. Les porteurs de pathologies, qui s'ignorent dans la plupart des cas, puisqu'il s'agit d'habitants de villages et zones enclavées, sont orientés vers les unités de soins pour un suivi médical régulier grâce à la collaboration de la direction de la santé qui a instruit ses services à cet effet, précise un membre actif de l'association Toujya. Parallèlement à ce projet qui hisse

désormais Toujya au rang d'une institution reconnue pour les précieux services rendus aux populations des zones rurales et montagneuses, il existe d'autres, notamment celui intitulé «Honneur aux enfants» financé à 80% par la coopération technique belge, un ensemble d'activités d'animation pour enfants handicapés ou en situation difficile, ainsi que celui réalisé avec l'Association d'aide aux malades d'Alger, projet nommé «Classe sans tabac» où les enfants s'engagent à ne pas fumer et à ne pas prendre de drogue, et pour lesquels, tout au long de l'année, les étudiants en médecine animent des ateliers de peinture, de musique, de poésie et de théâtre couronnés par des concours artistiques primant les meilleurs d'entre eux, indique le D^r Hamid Larbi. Avant d'atteindre ce niveau de performance, Toujya a traversé des périodes difficiles, notamment au plan des moyens matériels et financiers nécessaires à ses activités. Il aura fallu une volonté inébranlable et un

acharnement au travail des membres pour surmonter les obstacles, rappelle le conférencier, appelant, par ailleurs, le mouvement associatif à plus de ténacité, d'imagination et de dynamisme pour contribuer au développement du pays.

La première journée de la rencontre a été consacrée à l'initiation au montage de projets, à la présentation du projet ONG 2, présentation du projet national de l'association ADAM d'Alger, et ce, en présence de nombreuses associations qui ont pris part aux différents débats. Les résultats du projet «Maison de l'information médicale» et celui portant le titre «Honneur aux enfants» ont été présentés au cours de la matinée de mardi dernier. Les informations, illustrées par des graphiques, sur les maladies dépistées, données par une conférencière lors de la 2^e journée, permettent de prendre la mesure du sérieux et de la pertinence du travail que mène l'association Toujya.

B. T.

BÉJAÏA

Les ouvriers de l'unité de liège ferment la RN9 à Aokas

Une centaine de travailleurs de l'unité de transformation de liège d'Aokas, protestant contre le non-paiement de six mois de salaire, ont fermé la RN 9, à hauteur de l'intersection d'Aokas.

Le calvaire des ouvriers de l'unité de liège d'Aokas a, pour rappel, commencé au mois de mai 2008 lorsque un gigantesque incendie avait dévasté plus de 250

tonnes de liège et la meunerie de l'unité. Dans un total désarroi, les travailleurs protestataires attendent, depuis, le paiement de six mois de salaire. «Les multiples démarches effectuées auprès de notre tutelle pour l'application du plan social proposé sont restées à ce jour sans suite. Tout est bloqué. Nous nous sentons abandonnés par tout le monde», se plaignent

des ouvriers de l'unité de liège.

Les protestataires réclament, entre autres, «la remise en marche de l'unité ou la mise à la retraite anticipée». L'on apprend qu'une délégation sera reçue incessamment par le wali et le président de l'APW de Béjaïa qui ont promis de prendre en charge le dossier des protestataires.

A. K.

OPGI DE KHENCHELA

49 milliards de centimes de créances

Selon une source bien informée auprès de l'OPGI de Khenchela, les créances de «cet établissement», chez les locataires des différents logements, s'élèvent à 49 milliards de centimes, ce qui a empêché les différents services de procéder aux différents travaux de peinture, de réaménagement et d'embellissement des logements. La même source

ajoute que plusieurs huissiers de justice ont été sollicités pour rédiger des mises en demeure pour ces locataires qui refusent de payer. On parle de 600 mises en demeure et plusieurs cas ont été poursuivis en justice pour non-respects du contrat de location.

A noter que les habitants de logements se trouvant surtout dans les cités Cosider, route de Batna, route de N'bigha refusent

de payer catégoriquement le loyer et déclarent que ces logements leurs reviennent de droit après la démolition de leurs maisons et sollicitent à l'occasion, par le biais *du Soir d'Algérie*, les autorités locales et toutes les instances compétentes de trouver une solution à leurs problèmes et de mettre fin à ce litige avec la direction de l'OPGI.

Benzaïm Abdelouhab

MOSTAGANEM

Une bijouterie cambriolée

En cette fin de semaine, trois malfaiteurs à visage découvert ont fait irruption dans une bijouterie en plein centre-ville de Mostaganem et braqué le propriétaire. Le menaçant avec des armes blanches, il se sont emparés de tous les bijoux et sont ressortis avec leur butin sous les yeux de passants ébahis.

Le bijoutier a immédiatement avisé les services de sécurité qui se sont déplacés sur les lieux.

Les braqueurs ont fait main basse sur près un kilo d'or. On ne connaît pas le montant exact du butin.

La police judiciaire a été chargée de l'enquête.

Une vieille dame asphyxiée au monoxyde de carbone

Une dame âgée de 77 ans a succombé après avoir inhalé du monoxyde de carbone. Hamou Aïcha, veuve, vivait seule dans un appartement situé sur le boulevard du 1^{er}-Novembre, à Sidi-Ali, qui n'était pas branché au courant électrique. Pour se réchauffer en ces nuits glaciales, elle brûlait du bois. Malheureusement, la nuit du mercredi dernier lui a été fatale. Elle sera asphyxiée par la fumée.

Les éléments de la Protection civile n'ont pu que constater le décès.

Le gaz naturel arrive dans le Dahra

Des milliers de foyers seront prochainement raccordés au réseau de distribution de gaz naturel. Ainsi, les habitants de cette région ne courront plus chez les revendeurs ou les stations Naftal pour se procurer la bouteille de gaz, très convoitée en cette période hivernale. Ce projet touchera quelque 52 000 habitants dans les communes de Sidi-Lakhdar et Hadjadj.

A. Bensadok

RELIZANE

Le transport scolaire fait des mécontents

Le transport pour les usagers dans la wilaya est bien fourni, des bus prennent en charge toutes les destinations, ainsi que des fourgons, taxis et même le train qui assure la navette entre Oued Rhieu, Yellel et Relizane, mais il en est autrement pour les localités de Rehaïbia, et Mekaïkia où les collégiens et lycéens éprouvent chaque jour beaucoup de mal à rallier leur établissement scolaire, selon les parents d'élèves. Les enfants parcourent pas moins de douze kilomètres par jour pour rejoindre leurs écoles et parfois ils arrivent en retard. De gros efforts sont consentis par les pouvoirs publics pour satisfaire les besoins en matière de transport scolaire, mais il suffit d'une panne ou d'une défection pour déchaîner la colère des écoliers, selon le maire de la commune de Belacel. Cette situation va s'améliorer avec la prochaine réception de plusieurs CEM et lycées, ajoute la même source.

A. Rahmane

SIDI-BEL-ABBÈS

Découverte d'un cadavre dans une conduite d'eaux usées à Sidi-Ali-Benyoub

Le corps d'une personne de sexe masculin, 55 ans, résidant dans la localité de Sidi Ali Benyoub (Sidi Bel-Abbès), a été dernièrement découvert dans une conduite d'eaux usées près d'une ferme située à deux kilomètres du chef-lieu de commune. C'est un citoyen qui de passage sur les lieux a aperçu un cadavre baignant dans les eaux. Selon nos sources, le cadavre qui n'était pas en état de décomposition avancé présentait une plaie au crâne, qui se serait apparemment produite suite à une chute de la victime dans la conduite. Le cadavre a été acheminé vers la morgue du CHU de Sidi Bel-Abbès pour autopsie. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie.

A. M.